

Instruisons nos filles... et nous deviendrons meilleurs

Extrait d'un discours prononcé en Algérie
à l'occasion d'un mariage musulman

...La musulmane ne profite pas de l'instruction, pain spirituel qui lui est nécessaire tout comme à son frère sinon davantage étant donné le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la vie. Elle restera ignorante de par notre propre faute, de par notre égoïsme, de par notre fanatisme et le mot fanatisme n'est pas déplacé du tout, parce que nous continuons à voir dans l'instruction une cause de corruption de mœurs. Erreur, erreur que cette conception fautive et toute arbitraire. L'instruction, cette nécessité de la vie moderne que notre sainte religion a rendue obligatoire pour nous tous, femmes et hommes est indispensable pour nos filles si réellement nous désirons notre relèvement social.

Instruite, la femme saura mieux défendre ses intérêts, remplir consciencieusement ses devoirs d'épouse et de mère, s'affranchir de tous les préjugés. Instruite, elle sera le phare qui éclairera la maison, le rayon de soleil réchauffant et bienfaisant. Instruite, elle apportera au foyer son cœur, son amour, sa bonté, son dévouement sans bornes. Par une sage et intelligente gestion et de par sa prédisposition naturelle, elle sera le bon comptable, le fidèle trésorier, l'économe distinguée qui fera fructifier le bien de la petite famille. Instruite, la femme contribuera d'une façon certaine et tangible au relèvement du monde musulmane algérien. C'est par elle, c'est en passant par son école, que le musulman se relèvera, s'améliorera, se perfectionnera. La femme instruite constitue à nos yeux l'instrument le plus propre et le plus sûr à cette belle et noble tâche qu'est notre émancipation. Ouvrons les yeux et constatons. La Turquie, l'Égypte, et les principaux pays musulmans d'Orient qui se réveillent après un long sommeil doivent en partie ce réveil à la femme instruite. Nos sœurs musulmanes de là-bas sont à la base de cette renaissance. On a vu la femme égyptienne, syrienne, irakienne à la tête de mouvements littéraires, scientifiques, sportifs voire politiques. Elles sont médecins, institutrices, artistes, employées dans les administrations publiques et si elle continuent encore à circuler avec le hidjab il n'en est pas moins vrai qu'elles ont acquis une certaine indépendance et qu'elles jouissent de la considération et des égards dus à leur personne. Le mouvement féministe gagne du terrain de jour en jour. L'évolution est en marche, les progrès visibles. Ce mouvement généreux, humain et tout islamique est lancé et rien ne l'arrêtera.

Mais s'il faut se féliciter de cette ère nouvelle, s'il faut applaudir à cette renaissance de l'Islam, grâce à la participation de l'élément féminin, il y a lieu hélas de se lamenter de la condition diminuée de la femme algérienne. Le stade intellectuel de nos sœurs n'a rien de réconfortant. C'est même une pénible constatation qui s'offre à nos yeux en apprenant qu'un centième à peine de nos filles fréquente l'école et que près de 400.000 fillettes, faute

de places dans les établissements scolaires, faute surtout de ce que nous demeurons hostiles à leur instruction, restent encore plongées dans l'ignorance. Ainsi, de par notre insouciance, nous continuons à priver de l'instruction la moitié de nous-mêmes, celle-là même qui est le meilleur facteur de notre évolution. Cela, et je me plais à le répéter, est un crime, un crime social s'entend.

L'Algérie musulmane marque le pas. Son appauvrissement, sa décadence, proviennent justement de ce que nous n'avons pas voulu accorder à la femme sa juste place. En parfaits égoïstes, en maîtres despotes méconnaissant nos véritables intérêts, nous l'avons maintenue dans une situation qui ne nous honore pas. Et la privant du pain spirituel, en la maintenant victime des préjugés et des traditions anti-islamiques, nous nous sommes, en réalité, punis nous-mêmes et avons été les propres artisans de notre malheur. Nous n'avons eu, en retour, que ce que nous méritons. La mauvaise éducation de nos enfants, la multitude des mauvais ménages, la fréquence des divorces musulmans, tout cela doit être porté à l'actif de l'ignorance féminine.

Telle est la situation désastreuse de la grande majorité de nos sœurs. Il y a cependant des exceptions louables et méritoires, mais combien insuffisantes. Petit à petit, le musulman algérien s'apercevant de son erreur, tente de donner une instruction à sa fille. Le nombre des jeunes musulmanes fréquentant l'école augmente sans cesse. Il existe même, à l'heure actuelle une vingtaine d'institutions d'origine indigène. Il y a lieu donc de s'en réjouir et d'espérer en un avenir meilleur.

Nous serons meilleurs le jour où le rythme de l'évolution féminine s'accroîtra, s'amplifiera. Pour cela, il faudra désormais considérer la femme comme notre égale, sans aucune restriction. L'élite masculine a un beau rôle à jouer. Il lui appartient tout particulièrement de travailler de toutes ses forces, de toute son âme, à une œuvre éminemment humaine et islamique, œuvre tendant à faire de nos sœurs, de nos épouses, nos égales, nos dignes et inséparables compagnes de la vie. Il y va de notre dignité d'hommes évolués et de notre propre renaissance que nous souhaitons tous proche et réelle.

Abou-Ezzohra

Ce discours, prononcé par un homme, et reproduit dans « La Voix Indigène » est un des plus beaux hommages rendus au mouvement féministe musulman.

Souhaitons qu'avec le concours des hommes, une femme indigène évoluée nous accompagne à Pâques au Congrès d'Istanbul, où elle retrouvera des musulmanes des pays d'Orient. En revenant, c'est elle, nous en sommes certaines, qui prendra la tête du mouvement d'émancipation de la femme musulmane française.

C. B.